CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Théâtre de l’Archevêché, le 11 juillet 2025. CHARPENTIER : Louise. E. Dreisig, A. Smith, N. Courjal, S. Koch… Christof Loy / Giacomo Sagripanti

« *Mon rêve n’était pas un rêve* », chante Louise dans l’air célèbre du 3e acte, qui est aujourd’hui encore le principal titre d’accès à la postérité de l’opéra de Gustave Charpentier. Dans la relecture qu’en propose Christof Loy, l’histoire racontée a pourtant tout du fonctionnement onirique ou fantasmatique. Un décor unique situe l’action dans un espace manifestement hospitalier : c’est que l’histoire racontée se déroule en fait sur la scène mentale d’une Louise réduite à la folie par un événement dont on devine qu’il a un rapport décisif avec la relation possessive et abusive que son père entretient avec elle.

Un avertissement initial (*alla T*cherniakov) aurait sans doute permis au spectateur d’entrer de plain-pied dans l’histoire que le metteur en scène choisit de raconter. Celle de Louise devient un mélange de souvenirs vécus et d’hallucinations, où les mêmes personnages passent et repassent dans des costumes différents. Le chiffonnier, qui pleure l’enlèvement de sa

fille, a les traits (et la voix) du père incestueux ; la première d'atelier et la mère tyrannique (et malheureuse) ne font qu'une ; et le noctambule amoureux (et, dirait-on aujourd'hui, harceleur) se confond avec le bien-aimé Julien. Dans ces conditions, on ne s'étonne guère de découvrir à la toute fin que le médecin qui remet une Louise hagarde à ses parents a les traits du même Julien, image saisissante qui oblige à relire l'ensemble du spectacle à l'aune de cette dernière donnée. Soutenu par une direction d'acteurs au cordeau, le spectacle dévoile une véritable richesse de sens. Un regret néanmoins, et pas des moindres : pour une fois qu'un livret d'opéra ne raconte pas l'histoire du sacrifice d'une jeune femme sur l'autel de la collectivité masculine, mais plutôt son émancipation, le ramener ainsi dans le giron de la domination familiale constitue une occasion manquée.

À la tête de l'**Orchestre de l'Opéra de Lyon**, **Giacomo Sagripanti** m'a paru privilégier la musicalité et le moelleux (notamment celui du paysage sonore ouaté qui permet à Louise de déployer son grand air), peut-être parfois au détriment du nerf et de l'urgence, comme dans les élans de Julien qui ouvrent l'œuvre et la parcourent de part en part, que j'ai déjà entendus plus élastiques et mordants. Le parti pris vaut néanmoins de superbes moments, comme la fin du premier acte, façon amande amère.



Il bénéficie surtout d’un plateau de première qualité, dominé par le couple toxique du père et de la fille. Elsa Dreisig, à l’origine du projet avec Christof Loy, est une Louise proche de l’idéal : voix souveraine, sur toute la tessiture, art consommé de la diction, qui rend les sous-titres superflus, et incarnation jusqu’au-boutiste du personnage tourmenté façonné par le metteur en scène. Difficile d’imaginer le spectacle sans elle. Nicolas Courjal use d’une voix caressante et autoritaire à la fois pour camper l’inqualifiable figure du père de Louise. Qu’il parvienne à émouvoir dans de telles circonstances relève du tour de force. Et pourtant, les infinies nuances dont il pare la ligne de chant du père en éclairent les failles et les abîmes.

Il n’est pas simple d’exister face à ce couple exclusif, et les partis pris de la mise en scène placent les personnages de la mère et de Julien au second plan. Dans l’ingrate figure

maternelle, Sophie Koch fait valoir ses talents d'actrice ; comme engoncée, la voix semble porter les traces de la rancœur accumulée. Ténor vigoureux toujours sur la ligne de crête, Adam Smith confère au personnage de Julien une fougue juvénile et un charme musclé ; on rêve néanmoins d'un poète à la séduction plus subtile.

La distribution pléthorique de *Louise*, du petit peule de Paris aux couturières de l'atelier, empêche de nommer tous les seconds rôles : ils sont généralement excellents. En toute subjectivité, j'aurais tendance à distinguer le Gavroche incisif de Céleste Pinel. Le festival d'Aix continue par ailleurs à honorer une belle tradition, celle de faire revenir de glorieuses voix, jouissant d'une retraite bien méritée, dans de modestes rôles, qui prennent alors la forme d'un caméo. Initialement prévue en balayeuse, la vétérane Roberta Alexander a été remplacée *in extremis* par la toujours jeune Annick Massis, qui à la différence de la travailleuse déchue, mérite encore son titre de « reine de Paris » (et désormais d'Aix, où – le croira-t-on ? – elle faisait ses débuts…).



CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Théâtre de l’archevêché, le 11 juillet 2025. CHARPENTIER : Louise. E. Dreisig, A. Smith, N. Courjal, S. Koch… Christof Loy / Giacomo Sagripanti. Crédit photo © Monika Ritterhaus

STREAMING opéra, Arte : « Louise » de Gustave Charpentier. Samedi 12 juillet 2025, à 22h30. Elsa Dreisig, Adam Smith… Christof Loy [mise en scène]

AIR DE BOHÈME… Fuyant son étouffante famille, Louise, une jeune ouvrière, rejoint à Paris Julien, son amant désargenté. L'amour règne mais l'heure des désillusions est proche… La mise en scène de Christof Loy revisite l'opéra de Gustave Charpentier où brille dans cette production attendue la soprano française Elsa Dreisig dans le rôle-titre.

Jeune ouvrière, Louise sent vibrer en elle les promesses de la grande ville. Résolue à quitter son étouffante famille, elle décide d'aller vivre à la capitale son amour pour Julien, un poète désargenté. Malgré l'enthousiasme qu'engendre sa liberté, son bonheur est autant troublé par la culpabilité d'avoir abandonné ses parents que par la pression sociale.
Immense succès à sa création en 1900 à l'Opéra-Comique, le « roman musical en quatre actes et cinq tableaux » de Gustave

Charpentier (1860-1956) fut égratigné par la critique, qui jugeait scandaleuses sa représentation du désir féminin et la révolte de son héroïne contre sa famille.

Louise de Gustave Charpentier au Festival d'Aix en Provence sur ARTE et arte.tv samedi 12 juillet 2025 à 22h40 : ttps://www.arte.tv/fr/videos/124800-000-A/gustave-charpentier-louise/

Plus d'infos sur le site du Festival d'Aix en Provence : https://festival-aix.com/

Disponible en ligne pendant 2 ans et sous-titré en 6 langues (français, allemand, anglais, italien, polonais et espagnol) dans le cadre de la Saison ARTE Opéra 2025

Réputé pour ses mises en scène à la dramaturgie fouillée, sa direction d'acteurs précise, son esthétique épurée, Christof Loy a décelé, derrière le propos novateur sur l'émancipation féminine, un non-dit du livret de Charpentier : la relation familiale toxique dans laquelle Louise se trouve enfermée et l'emprise que le père possessif – voire abusif – exerce sur elle avec la complicité de sa mère.

Désireux de les raconter sans les juger, Christof Loy fait entrer le spectateur dans l'inconscient des protagonistes dont évidemment Louise ; il met en lumière les zones d'ombre d'une société qui, loin d'affranchir ses filles, ne leur offre que

des romances de pacotille pour sublimer un horizon borné de frustrations.

Soirée spéciale depuis Aix en Provence – Opéra de Gustave Charpentier (France, 2025, 2h45mn) Livret : Gustave Charpentier Direction musicale : Giacomo Sagripanti – Mise en scène : Christof Loy

Avec : Elsa Dreisig, Adam Smith, Sophie Koch, Nicolas Courjal, Grégoire Mour, Roberta Alexander, Marianne Croux, Carol Garcia, le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, la Maîtrise des Bouches-du-Rhône – Réalisation : Jérémie Cuvillier

Enregistré / filmé le 11 juillet 2025 au Théâtre de l'Archevêché d'Aix-en-Provence.

Entretien avec Christof Loy :

Projections en plein air dans le cadre du Festival à La Roque-D'antheron le 16/07, Roquefort Les Pins le 17/07, Rousset le 16/07, Septèmes-Les-Vallons le 16/07, Valbonne le 16/07, Aix-en-Provence le 17/07, Cucuron le 23/07, L'isle-Sur-La-Sorgue le 07/08 et également à Chorges, Martigues et Miramas.

LIVE STREAMING. MOZART :

Mitridate roi du pont, ven 4 avril 2025, 19h (live depuis Le Teatro Real, Madrid / Elsa Dreisig, Franco Fagioli… / Ivor Bolton, Claus Guth _

Dans l’un de ses premiers opéras sérias [Mitridate fait figure avec Lucia Silla de premiers chefs d’œuvre lyriques absolus], le jeune MOZART (14 ans) comprend et maîtrise déjà tous les enjeux du genre lyrique le plus noble. Outre le raffinement et l’élégance de son orchestre, c’est surtout la capacité de son écriture vocale qui subjugue ; elle exprime au plus près des passions humaines, chaque sentiment qui anime voire dévore le cœur et l’âme de ses personnages.

QUAND MITRIDATE PART A LA GUERRE… Des héros de l’histoire romaine [et Racine], le jeune dramaturge fait des êtres de chair et de sang, voire des individus qui sur la scène théâtrale souffrent, s’aiment et se désespèrent… **Le roi Mitridate part à la guerre**, confiant son empire à ses fils

Sifare et Farnace. Dupé par la rumeur de la mort de son père, Farnace déclare son amour à Aspasia, la fiancée du roi. Celle-ci demande la protection de Sifare. Mitridate revient en proposant à Farnace d'épouser Ismène. Lorsqu'il apprend la culpabilité de Farnace, il décide de le tuer… Aura-t'on droit à une fin heureuse malgré ces rivalités politiques et amoureuses ? Qui tirera leçon des manipulations et mensonges énoncés ?

En mars 1770, le jeune Mozart, alors âgé de 14 ans, présente 3 magnifiques arias lors d'une soirée chez le comte Firmian à Milan. Le succès rencontré lui vaut sa première commande, celle d'un opéra seria pour l'un des trois principaux théâtres italiens. L'opéra qui en résulte, ***Mitridate, re di Ponto***, a l'avantage d'être tiré d'une grande pièce du même nom de Jean Racine. Ici, la tension est maintenue tout au long de la pièce, ce qui était impossible pour les tragédies du 18ème siècle, caractérisées par plus de douceur et moins de sang. Le siècle des Lumières aimait les fins heureuses et, fait inhabituel chez Racine, personne ne meurt, à l'exception du vieux roi féroce.

Le metteur en scène **Claus Guth** revient **à Madrid** présenter cette nouvelle production, créée ainsi en avril 2025. Pour la première de cet opéra à Madrid, **le Teatro Real** a réuni une distribution prometteuse – parmi laquelle **Juan Francisco Gatell**, **Sara Blanch**, **Elsa Dreisig** et **Franco Fagioli** – bien armés pour affronter les exigences de virtuosité vocale des nombreux airs de Mozart, sans nul doute de plus en plus beaux et justes, à mesure que l'action progresse. Et que chaque personnage se révèle à lui-même et aux autres.

OperaVision le 4 avril 2025, 19h CET : https://operavision.eu/performance/mitridate-re-di-ponto



Live streaming ven 4 avril 2025,19h CET
EN REPLAY jusqu'au 4 octobre 2015, 12h

Chanté en italien
Sous-titres en italien, espagnol, anglais

DISTRIBUTION

Mitridate : **Juan Francisco Gatell**
Aspasia : **Sara Blanch**
Sifare : **Elsa Dreisig**
…

Wolfgang Amadeus Mozart : MITRIDATE
Texte, livret
Vittorio Amedeo Cigna-Santi

Direction musicale : **Ivor Bolton**
Mise en scène : **Claus Guth**

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 31 mai au 30 juin). DONIZETTI : Roberto Devereux. E. Dreisig, S. d'Oustrac, E. Rocha, N. Alaimo… Mariame Clément / Stefano Montanari.

Après *Anna Bolena* en 2021, puis *Maria Stuarda* en 2022, le Grand-Théâtre de Genève achève sa « Trilogie Tudor » de Gaetano Donizetti, avec en grande partie la même équipe artistique : Mariame Clément à la mise en scène, Stefano Montanari à la direction musicale, et Elsa Dreisig, Stéphanie d'Oustrac et Edgardo Rocha dans les rôles principaux. Et on retrouve ainsi, dans ce dernier volet, les aspects visuels et scéniques qui distinguaient les deux premiers ouvrages, avec des costumes qui mêlent différentes époques (époque du 16ème siècle et contemporaine), l'élégante scénographie signée (comme les costumes) par la fidèle Julia Hansen, qui permet des changements scénographiques à vue, de manière fluide et parfois percutante, et toujours l'apparition sur scène (ou à travers deux écrans vidéo placés à cours et à jardin) de personnages présentés à

différents moments de leur vie…



Dans le rôle-titre, **Elsa Dreisig** éblouit chaque fois plus, la voix ayant gagnée encore en ampleur depuis ses Anna Bolena et Maria Stuarda *in loco* : l'engagement sans faille de la soprano franco-danoise tout au long de la soirée force l'admiration, soutenue par une superbe voix sonore, tandis que la coloration du phrasé, le registre grave et la projection des mots font également grande impression. Seul bémol à son éclatante prestation, le suraigu qui clôt le long air final « *Vivi, ingrato*" se crispe et n'est pas tenu, le contre-*ré* attendu se transformant ici en un cri strident qu'elle aura le bon goût de ne pas faire durer pour le plus grand bonheur de nos oreilles, mais c'est dommage !

Aucun reproche, en revanche, à adresser au souverain chant de

Stéphanie d'Oustrac, dans le rôle-clé de Sara, auquel elle offre l'éclat de son médium et la chaleur de son timbre, avec un chant superbement contrôlé et d'une rare pureté. Elle trouve par ailleurs l'exact milieu entre les impératifs du *belcanto* et l'expression d'indicible douleur de son personnage, nous rappelant au passage que, pour enflammer l'auditoire dans un tel répertoire, un chanteur doit savoir créer l'émotion en s'immergeant totalement dans la musique. Dans le rôle-titre, le ténor uruguayen **Edgardo Rocha** prouve, dans la magnifique cavatine et cabalette du troisième acte (*"Come une spirito angelico"*), qu'il possède toutes les qualités requises pour interpréter ce répertoire : facilité d'émission (il tente de nombreux suraigus… qu'il réussit avec *brio* !), netteté de la diction, vibration du phrasé et ligne de chant parfaitement maîtrisée. De son côté, **Nicola Alaimo** ne fait qu'une bouchée de la partie de Nottingham, avec sa voix de bronze, homogène sur toute la tessiture, et un sens infaillible des nuances. Rien à redire sur les nombreux *comprimari* de l'ouvrage, dont les interventions ne sont que très épisodiques.

En fosse, enfin, le très *rock'n'roll* chef italien **Stefano Montanari** obtient, de la part d'un superbe **Orchestre de la Suisse Romande**, un accompagnement magnifique de panache et de vitalité. A la fois nerveuse sur un plan rythmique et engagée au niveau dramatique, sa direction sait pourtant respecter la personnalité des chanteurs qui ne se voient ainsi jamais en danger d'être relégués au second plan. Quant au **Choeur du Grand-Théâtre de Genève**, il se comporte très honorablement et mérite les plus vifs éloges aussi bien pour sa qualité musicale que pour sa tenue scénique.

Une trilogie donizettienne qui se conclut en beauté, et pour ceux qui auraient raté les deux premiers « épisodes », il est possible d'assister (d'ici le 30 juin) à l'intégralité de cette trilogie : voyez ici !

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 31 mai au 30 juin). DONIZETTI : Roberto Devereux. E. Dreisig, S. d'Oustrac, E. Rocha, N. Alaimo… Mariame Clément / Stefano Montanari.

VIDEO : Trailer de "Roberto Devereux" de Donizetti (selon Mariame Clément) au Grand-Théâtre de Genève

---

GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE. DONIZETTI : Roberto Devereux, 31 mai > 30 juin 2024. Elsa Dreisig / Ekaterina Bakanova / Edgardo Rocha / Mert Süngü… Stefano Montanari / Mariame Clément.

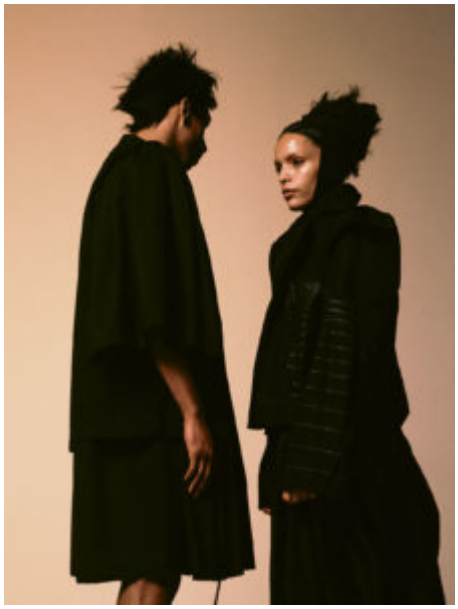
Pour refermer son étonnante trilogie des Tudors, le GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE affiche une troisième tragédie lyrique où

l’on retrouve Élisabeth Ière d’Angleterre, ici au crépuscule de sa vie. La souveraine doit composer avec un complot, celui de son favori Robert Devereux, 2ème comte d’Essex (et dans la réalité historique son petit-cousin par la sœur de sa mère Mary Boleyn et de plus ou moins 30 ans son cadet !).

Et pour être complet, soulignant les liens croisés qui se jouent à travers l’histoire amoureuse d’Elisabeth Ière : le deuxième mari de la mère du favori Devereux, n’était autre que Robert Dudley, le comte de Leicester, personnage autour duquel est triangulé *Maria Stuarda*, le 2ème épisode de la Trilogie Tudor.

Sur fond de tensions entre catholiques et protestants, contre l’ordre de la Reine, Devereux quitte son poste d’observateur dans l’Irlande catholique. Se croyant protégé, le Favori ose défier l’autorité de celle qui lui a tout donné ; il finira décapité en 1601 à la Tour de Londres. Achevé coûte que coûte en 1837, l’opéra de Donizetti est l’offrande tragique d’un homme éprouvé, qui a perdu alors ses parents, son 3ème enfant et son épouse… en dramaturge né, le compositeur sait tirer parti du sujet ; entre devoir et sentiments, Elisabeth est la figure du pouvoir ébranlé mais digne ; qui sacrifie ses proches et donc elle même, au nom de la raison d’état… une métamorphose qui produit une sublime tension dramatique et tragique. L’opéra offre une éblouissante palette de sentiments franchement exprimés.

Sentiments ou devoir
Elisabeth, rattrapée par la raison d'état



Célébré avec succès, la partition est acclamée à Naples, en Europe puis tombe dans l'oubli, jusqu'au début des années 1960, quand le revival du *bel canto* bellinien où les coloratures expressives (et donc belcantistes) permettent d'interpréter un répertoire devenu enfin accessible : Leyla Gencer, Beverly Sills ou plus récemment Edita Gruberova retrouvent l'art de chanter Donizetti.

Roberto Devereux place le personnage royal au centre de l'action : prolongeant ainsi *Anna Bolena (1830)* ; situations et écriture éclairent surtout les sentiments d'Elisabeth au fur et à mesure que Devereux / Essex dévoile son vrai visage ; celui d'un arrogant devenu comploteur. Donizetti s'inspire en réalité du livret d'un premier Comte d'Essex de Felice Romani (1833). Donizetti inféode tout épanchement musical et lyrique à la nécessité de l'action ; moins d'airs développés mais un traitement dramatique de chaque partie vocale, articulée selon l'enjeu de la situation. C'est ainsi surtout un superbe portrait royal d'un réalisme préservé : Elisabeth la Reine Vierge paraît en femme politique mûre, qui doit comprendre les fondements de sa propre psyché pour maîtriser ses passions… cette plongée dans l'intime colore la partition de Donizetti d'une force dramatique supplémentaire. Femme solitaire, monarque en fin de vie et de règne, Elisabeth en gagne un surcroît de vérité. Autant de facettes que l'interprète se doit de mesurer et analyser pour exprimer la complexité de son rôle.

Ainsi la metteuse en scène **Mariame Clément** et la scénographe **Julia Hansen** poursuivent leur exploration donizettienne, « *enquêtant sur les entrailles du pouvoir et l'ambiguïté entre les raisons d'état et les raisons privées. Mettant en avant les enjeux contemporains des personnages, elles les sortent du fossé romantique où le XIXe siècle bourgeois les avait parquées* ». Une approche qui répond exactement à la thématique de la saison 2023 – 2024 du Grand théâtre de Genève, « Enjeux de pouvoirs ». Jamais un monarque n'a semblé plus seule et sombre, obligé à sa propre auto analyse, exprimant les failles et les vertiges intérieurs qui affectent son équilibre, y compris son épaisseur humaine et politique (cf. les airs d'Elisabeth au III : *« Vivi, ingrato, a lei d'accanto »* / *« Quel sangue versato al cielo »*…).

Heureux spectateurs genevois qui retrouvent le chef passionné **Stefano Montanari** avec une distribution prometteuse : **Elsa Dreisig** en vieille Reine, **Stéphanie d'Oustrac**, sa rivale, Sara Nottingham, et le ténor **Edgardo Rocha** en éternel favori. Rejoints par le très convaincant baryton verdien **Nicola Alaimo** dans le rôle du puissant Lord Nottingham.

DONIZETTI : Roberto Devereux
Tragédie lyrique
Livret de Salvatore Cammarano
Créé le 28 octobre 1837 à Naples
Première fois au Grand Théâtre de Genève

Nouvelle production
3e épisode de la Trilogie Tudors de Donizetti

Chanté en italien avec surtitres en français et anglais
Durée : appox. 2h40 avec un entracte*

6 représentations

Ven 31 mai 2024, 20h
Dim 2 juin 2024, 15h
Mar 4 juin 2024, 19h
Jeu 6 juin 2024, 20h
Dim 23 juin 2024, 19h
Dim 30 juin 2024, 19h

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site du Grand Théâtre de Genève** :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/roberto-devereux/

Distribution

Direction musicale : **Stefano Montanari**
Mise en scène : **Mariame Clément**

Scénographie / Costumes: **Julia Hansen**
Lumières: **Ulrik Gad**
Dramaturgie et vidéo : **Clara Pons**
Direction des chœurs: **Mark Biggins**

Roberto Devereux, comte d'Essex :
Edgardo Rocha (31.5, 4.6, 23.6 & 30.6) ;
Mert Süngü (2.6 & 6.6)
Elisabetta, reine d'Angleterre :
Elsa Dreisig (31.5, 4.6, 23.6 & 30.6) ;
Ekaterina Bakanova (2.6 & 6.6)
Sara, Duchesse de Nottingham :
Stéphanie d'Oustrac (31.5, 4.6, 23.6 & 30.6) ;
Aya Wakizono (2.6 & 6.6)
Lord Duc de Nottingham : **Nicola Alaimo**
Lord Cecil : **Luca Bernard**
Sir Gualtiero Raleigh : **William Meinert**
Un page : **Ena Pongrac**

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

Portrait de Roberto Devereux, Comte d’Essex (DR)



CD, critique. ELSA DREISIG, sop. MORGEN. STRAUSS (1 cd ERATO, 2019)



CD, critique. ELSA DREISIG, sop. STRAUSS (1 cd ERATO, 2019). Le cheminement de ce récital est contrarié ; il débute pour le dire simplement, instable et timide ; puis à partir du second Rachmaninov, pose plus franchement les options de l'interprète, et dans les Strauss, une maîtrise texte et legato, plus affirmée dans le 4è lied. Ainsi la voix sonne petite, serrée, aigus tendus, sans cette chair onctueuse qui doit faire les délices des **Rachmaninov** ; son **Duparc** (L'invitation au voyage) reste étriqué aussi, avec une articulation parfois inintelligible ; même constat pour Phidylé bien que l'intonation et la ligne soient mieux maîtrisées.

Les Strauss sont les plus attendus dont les quatre (faux) derniers lieder ; ici on préfère l'entente intimiste, personnelle, diaphane et filigranée chant / piano, aux équilibres ténus qui expose tout autant la voix : **Frühling** manque de respiration éperdue, de souffle, de grandeur dans ses évocations climatiques ; voilà qui nous rappelle une autre diva, **Anna Netrebko** qui se risquait elle aussi dans les Quatre derniers lieder sous la direction de Barenboim, récital et cd vite oubliés qui montraient cependant une force dramatique correspondant exactement aux ressources réelles de la diva austro-russe. Concernant Elsa Dreisig, il est évident que le choix vient d'une affection personnelle pour le répertoire, mais la tessiture de la soprano française est-elle réellement celle pour les lieder straussiens ?

Duparc, Rachmaninov, Strauss… ELSA DREISIG, le goût du risque…

Par contre saluons la tendresse allusive du piano de Jonathan Ware (Phidylé). Quelque chose se produit, articulation plus percutante, plus de texte et d'accents, de précision et d'éclat dans le second Rachmaninov, vraie petite scène opératique par ses humeurs contrastés, volubiles (Krysolov)… on espère que la soliste poursuive ainsi sur cette lancée, dans cette justesse expressive.
September et ses harmonies miroitantes doit enivrer, mais ici reste terre à terre en lignes frêles et fragiles presqu'incertaines. Les tempos sont adaptés, ralentis pour mieux enchâsser la voix dans les notes du piano. Et justement, la partie pour piano, à défaut des ors orchestraux, captive elle véritablement (confirmation dans le piano solo : « Aux étoiles » où le pianiste fait chanter son instrument en se souciant de tous les plans sonores, distinguant la ligne mélodique principale, des colorations sonores qui l'enveloppent).
On se demande s'il était bien justifié de morceler ainsi les Quatre Vier lieder, au risque d'en disperser l'unité organique.

Les Rachmaninov qui exigent moins de legato et de souffle infini, jouant plus sur les couleurs et la rupture de la ligne, vont mieux à la voix, curieusement plus à son aise (très textuelle Romance n°1, opus 38 : fugace, mieux réussie).
Meilleure houle maîtrisée (et crépusculaire) dans Chanson triste, mais les aigus sont courts et durs, à peine tenus ; Extase est un pur instant poétique et mordoré, fusion indiscutable entre le clavier souverain et le chant comme enseveli (mais qui perd l'acuité du texte).

On reste surpris par le tempo étiré, dilué, – suspendu extatique de « **Beim Schlafengehen** » / En s'endormant – nouveau jalon des Strauss, de loin celui qui affirme le parti de lenteur des interprètes : le renoncement, la volonté d'anéantissement et de disparition, dans la mort et aussi le rêve justifient des séries de séquences ralenties, morcelées au risque de la perte de l'unité : la palette des couleurs, et les intervalles requis par la partition forcent la diva à sortir du bois et affirmer cette fois une caractérisation vocale déterminée, tranchante, indiscutable. Dans la mort et l'oubli, le chant s'affine : affûté, percutant, il frappe directement. Bravo Elsa.

Le récital se referme avec le dernier des Quatre Lieder de Strauss : « **Im Abdendrot** » ; puis « Morgen » (qui donne aussi son titre au cd). Pâle et lugubre, aux couleurs d'une tendresse triste, le chant rayonne dans le premier, posé comme une interrogation sans réponse et dans un tempi très étiré (trop ?) ; mais les couleurs du piano sont superbes. Il est emblématique de terminer le récital avec « **Morgen** » / Demain (Et demain le soleil brillera encore) : hymne éperdu lui aussi au miracle d'une Nature toujours sublimée, renouvelée grâce à la caresse du soleil : chant de langueur, legato maîtrisé, aux nuances épanouies, Elsa Dreisig finit ce récital dans l'extase suave la plus convaincante. Voilà qui se termine mieux qu'au début. Ouf. Quoiqu'il en soit, et malgré les petites réserves émises, le courage et ce goût du risque doivent être encouragés. A suivre.

D'une façon générale, son précédent cd MIROIRS, « CLIC de Classiquenews » nous a paru mieux convenir à la voix, à sa tessiture (1 cd Erato, sept 2018).
https://www.classiquenews.com/cd-critique-miroirs-elsa-dreisig-soprano-1-cd-erato/

On attend et suivra la diva sur scène au fur et à mesure de ses prochains engagements, surtout au Staatsoper de Berlin (Musetta, janv 2020 ; Dircé dans Médée de Cherubini à Berlin

fev 2020 ; puis Fiordiligi et Pamina en avril 2020 ; avant Paris où Bastille l'annonce en Gilda (juin 2020)

CD, critique. ELSA DREISIG, sop. MORGEN : STRAUSS, DUPARC, RACHMANINOV (1 cd ERATO, 2019) – Enregistré en juillet 2019, Paris.

APPROFONDIR

Découvrir la version originale pour orchestre, des **Vier Letzte Lieder de Richard Strauss** par **Jessye Norman** et Kurt Masur. La voix de **Jessye Norman** qui nous a quitté en septembre 2019, perce, embrase, saisit littéralement…. par sa puissance naturelle, ses couleurs, ses nuances :

https://www.youtube.com/watch?v=SDoqnjB7Um4

MORGEN de STRAUSS par Jessye Norman :

https://www.youtube.com/watch?v=z3r9ifssLZQ

SEPTEMBER de STRAUSS par Jessye Norman
https://www.youtube.com/watch?v=qtmEjXZx340
(1991, Salisbury Festival)

AGENDA

Le programme du cd MORGEN tourne en Europe

PARIS, mardi 28 janvier 2020, 20h.
TCE, cycle Grandes Voix

BORDEAUX, Gd Théâtre, le 30 janvier 2020

LONDON, le 2 fév 2020
Wigmore Hall

COLOGNE, le 4 fév 2020
Deutschlandfunk, Kammermusiksaal

BERLIN, le 10 fév 2020
Staatsoper, Apollosaal

TOULOUSE, le 27 avril 2020

Capitole

Voir toutes les dates de la tournée sur **le site d’Elsa Dreisig**
https://www.elsadreisig.fr

DISTINCTIONS. Palmarès, 26èmes Victoires de la Musique Classique 2019

DISTINCTIONS. Palmarès, 26èmes Victoires de la Musique Classique 2019. A l’issue de la cérémonie diffusée en direct sur France 3, **ce mercredi 13 février 2019 à 21h**, la 26e cérémonie des Victoires de la Musique Classique a donc décerné ses prix et distinctions, élisant les talents français les plus « méritants » au cours de l’année 2018 :

Victoire d’honneur
Le pianiste chinois **Lang Lang**

Soliste instrumental
Nicholas Angelich, pianiste

Artiste lyrique
Stéphane Degout, baryton

Révélation artiste lyrique
Eléonore Pancrazi, mezzo soprano

Révélation soliste instrumental
Thibaut Garcia, guitare

Compositeur
Guillaume Connesson

Enregistrement de l'année
Les Troyens de Berlioz avec Joyce DiDonato, Michael Spyres,



Marie-Nicole Lemieux, Marianne Crebassa, Stanislas de Barbeyrac, Cyrille Dubois, Stéphane Degout, Nicolas Courjal et Jean Teitgen. L'Orchestre Philharmonique de Strasbourg dirigé par **John Nelson** est complété par la réunion de trois chœurs, celui de l'Opéra National du Rhin, du Philharmonique de Strasbourg et le Badischer Staatsopernchor.

LIRE aussi notre présentation des 26è Victoires de la musique 2019 (liste des nomminés avant le palmarès rendu le 13 février 2019)
http://www.classiquenews.com/france-3-merc-13-fev-2019-ce-soir-des-20h-26emes-victoires-de-la-musique-classique/

A venir, **notre critique et compte rendu** de la soirée des 26èmes Victoires de la musique classique

Webserie. INSTAGRAM : INSTRAVIATA, la Traviata 2.0… (1er-30 mars 2019).



INSTAGRAM : INSTRAVIATA, la Traviata 2.0… (1er-30 mars 2019). ELSA DREISIG, la plus jeune Traviata depuis La Callas… L'annonce est aguicheuse et demande à être approfondie. En réalité Arte diffuse une série de petits clips qui compose une BD animée, soit 30 épisodes sous pour expliquer l'opéra de Verdi : La Traviata, d'après Dumas fils. La jeune soprano Elsa Dreisig, diva consacrée par classiquenews (son dernier et premier cd Miroirs a réçu notre CLIC de classiquenews en décembre 2018), a chanté pour la première fois le personnage de Violetta Valery au Staatsoper de Berlin (la bande son des épisodes dessinés utilise l'interprétation d'Elsa Dreisig à Berlin et sa Traviata de 2017) . Les épisodes sont diffusées sur instagram, chaque jour à midi, composant une BD 2.0 où l'histoire de Violetta croise la vie artistique de la soprano franco-danoise. A voir sur Arteconcert. INSTRAVIATA, à découvrir sur Arte concert : 30 épisodes en BD pour découvrir autrement le métier d'Elsa Dreisig à travers son interprétation de la Traviata de Verdi… Du vendredi 1er au samedi 30 mars 2019. Dessin : Léon Maret – réalisation : Claire Albry et Timothée Magot.

Au moment de publier cette info, nous n'avons pas visionné les épisodes. Quelle est au juste l'interaction entre le dessin l'histoire de la Traviata (epxliquée) et la vie et le chant d'Elsa Dreisig ? A suivre…

_____
_____

VISITER le site officiel d'**Elsa Dreisig**
https://www.elsadreisig.fr

Elsa Dreisig chante en 2019 : Zerlina (Opéra de Paris : 11 – 13 juillet 2019)

LIRE aussi notre critique complète du cd MIROIRS d'Elsa Dreisig (1 cd warner classics / CLIC de classiquenews novembre 2018)



CD, critique. MIROIR(S). ELSA DREISIG, soprano (1 cd ERATO). Déjà la prise de son est un modèle du genre récital lyrique : la voix de la soliste se détache idéalement sur le tapis orchestral, détaillé et enveloppant. Le programme de la soprano Pretty Yende enregistré chez SONY ne bénéficiait pas d'un tel geste orchestral ni d'une telle prise de son. Dans cet espace restitué avec finesse, la voix somptueuse de la jeune mezzo française affirme un beau tempérament, sensuel, épanoui, naturel, et aussi espiègle (sa Rosina qui l'avait révélé au Concours de Clermont Ferrand : voir notre entretien avec la jeune diva, alors non encore distingué par son prix Operalia 2016) : du chien, une finesse

enjouée, et donc un talent belcantiste naturel. Sa comtesse, quoiqu'on en dise trouble malgré une couleur qui manque de profondeur, mais la justesse de l'intonation, le souci de la ligne, indique là aussi, aux côtés de la rossinienne, l'excellente mozartienne

_____

_____

CD, critique. MIROIR(S). ELSA DREISIG, soprano (1 cd ERATO).



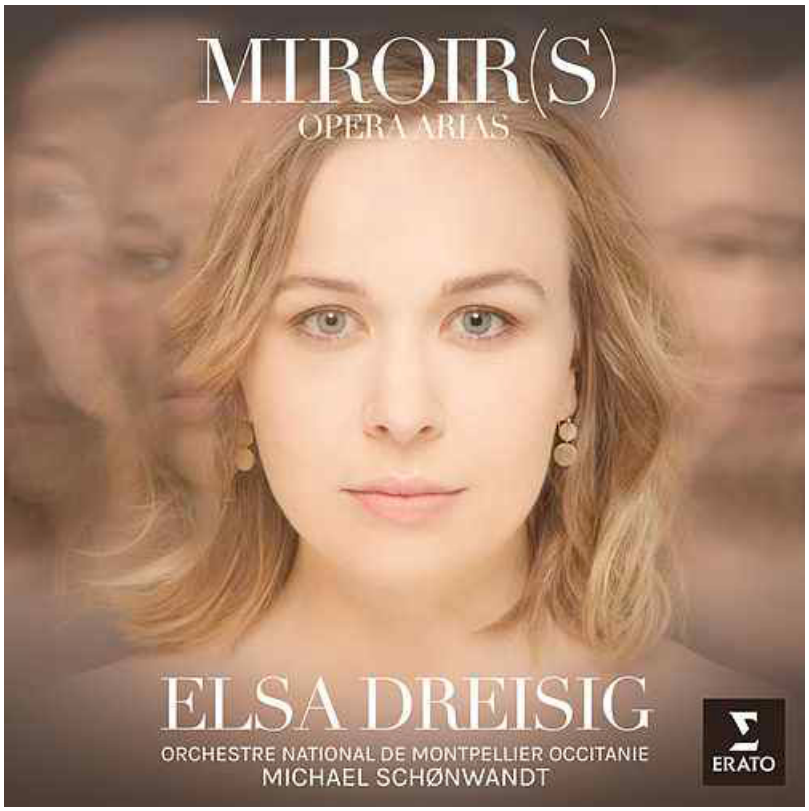
CD, critique. MIROIR(S). ELSA DREISIG, soprano (1 cd ERATO). Déjà la prise de son est un modèle du genre récital lyrique : la voix de la soliste se détache idéalement sur le tapis orchestral, détaillé et enveloppant. Le programme de la soprano Pretty Yende enregistré chez SONY ne bénéficiait pas d'un tel geste orchestral ni d'une telle prise de son. Dans cet espace restitué avec finesse, la voix somptueuse de la

jeune mezzo française affirme un beau tempérament, sensuel, épanoui, naturel, et aussi espiègle (sa Rosina qui l'avait révélé au Concours de Clermont Ferrand : voir notre entretien avec la jeune diva, alors non encore distingué par son prix Operalia 2016) : du chien, une finesse enjouée, et donc un talent belcantiste naturel. Sa comtesse, quoiqu'on en dise trouble malgré une couleur qui manque de profondeur, mais la justesse de l'intonation, le souci de la ligne, indique là aussi, aux côtés de la rossinienne, l'excellente mozartienne (plus évidente pour elle et son âge, évidemment Pamina). Pas encore trentenaire, la mezzo éblouit littéralement dans les héroïnes de l'opéra romantique français : Thaïs de Massenet, Marguerite du Faust de Gounod avec cette délicatesse articulée du verbe : la grande classe. Intéressant jeu de miroirs pour reprendre le titre du cd, ses Manons chez Massenet (déchirant et sobre « Adieu notre petite table ») et chez Puccini (couleur idéale du timbre). Nouvel effet d'échos pour sa Juliette : celle académique et ennuyeuse de Daniel Steibelt (mort en 1823), que l'on oubliera vite, quand celle de Gounod (scène du poison) transpire d'émotion tragique, de suavité mortifère, d'une évanescence poétique admirable.

La pièce de choix ou l'apothéose de ce récital quand même un brin ambitieux, reste la Salomé en français (validée par Strauss) lui-même : la candeur perverse, l'innocente obscène se délecte ici en une danse vocale autour de la tête coupée du Prophète Jokanaan (hallucinée, entre le théâtre et le monologue éperdu : « je la mordrai avec les dents… ») : pour une fois que nous avons là une interprète qui a et l'âge et la couleur et la technique du rôle, on dit : « brava ». Le résultat est sidérant car la juvénilité primitive, irradiante de cette adolescente malade éblouit littéralement dans la monstruosité de sa folie barbare. L'intelligence de la diction, la subtilité de l'émission, tout en sobriété sensuelle suscitent notre admiration. A suivre. **LIRE aussi**

notre présentation du cd MIROIR(S) de la mezzo soprano ELSA DREISIG

Cd, annonce. MIROIRS. Elsa Dreisig, soprano (1 cd Erato)



Cd, annonce. MIROIRS. Elsa Dreisig, soprano (1 cd Erato). MIROIRS : voici un premier album pour la « nouvelle diva française » (précisément franco-danoise), Elsa Dreisig, soprano coloratoure au chant flexible, naturel, agile, idéalement intelligible (enfin une chanteuse dont on comprend chaque syllabe, et donc chaque intonation bien nuancée)… Les héroïnes romantiques françaises sont présentes Marguerite dans Faust, Juliette de Roméo et Juliette de Gounod ; Thais de Massenet, … mais l'idée qui renvoie au titre, en un effet de MIROIR pertinent, demeure la confrontation d'un même profl psychologique, traité par deux compositeurs différents : voici donc Manon (version Massenet et Puccini), Juliette (Gounod / Steibelt), surtout Salomé (Massenet, Hérodiade / Richard Strauss : dans la version française originale prosodiée par Romain Rolland : on l'a compris, le joyau de cet album)…

Elsa Dreisig signe son premier cd
La belle voix d'Elsa Salomé superlative…

Belle amplitude expressive, grand appétit pour la jeune diva, révélée au **Concours de Clermont Ferrand à 23 ans en 2015 (VOIR notre entretien alors avec la jeune diva qui chantait déjà Rosina**), puis consacrée à Operalia 2016… Celle qui chante aussi Traviata à Berlin, « ose » ici une collection de **10 airs parmi les plus ambitieux et caractérisés du répertoire lyrique**. D'emblée l'ampleur de ce timbre tendre, d'une belle agilité, s'impose par sa maturité et son élégance. Un style impeccable d'une intensité continue, qui sait surtout magnifiquement articuler le français. Un régal qui nous rappelle donc Mirella Freni pour le volume et la tension canalisés, et aussi Crespin pour la précision du souci linguistique.

Ainsi voici la Comtesse des Noces de Figaro de Mozart, en sa prière douloureuse et digne : « Porgi amor » ; Rosina du Barbier de Séville de Rossini et sa détermination juvénile, combattante, réfléchie ; Salomé de Strauss, enivrée,

extatique, hallucinée)…. A coup sûr, ce pourrait bien être son incarnation de Salomé, version Strauss qui pourrait être majeure. En français, proférant des aigus languissants, extatiques donc, en concurrence direct avec la frénésie des flûtes simultanés, rivalisant d'amples volutes sombres et chaudes avec les cors, sa personnification de l'héroïne de Oscar Wilde, innocente et perverse, criminelle et aimante, désirante et monstrueuse pourrait bien affirmer définitivement un tempérament d'exception, à suivre évidemment désormais. Il s'agit d'une révélation confirmée et l'avènement d'une nouvelle grande diva française aux côtés d'une autre soprano emblème de l'écurie Erato, Sabine Devielhe. **Grande critique du cd MIROIRS / Elsa Dreisig, à venir dans le mag de classiquenews.com**

Cd, annonce. MIROIRS. ELsa Dreisig, soprano (1 cd Erato)